

**Pauvre France**

**Qu'as-tu fait de tes**

**Enfants**

Autrefois, la famille se composait du père et de la mère et des grands-parents. Cette famille était fondée sur l'affection, la justice et l'égalité. Nous étions tous égaux, l'on recevait les mêmes soins et la même éducation. Le pouvoir des parents sur leurs enfants formait la base de la famille et tous les enfants devaient s'y soumettre. Les enfants ne devaient pas profiter de certaines tolérances pour être moins respectueux envers leur père et mère.

À l'époque l'éducation de la famille résidait principalement dans les bons exemples que le père et la mère donnaient aux enfants. Nous avons des devoirs envers nos parents, nous devons les aimer parce que nous leur devons la vie, ils étaient nos supérieurs, le respect par leurs âges et leurs caractères. Leur autorité nous amenait à suivre leurs conseils et à rester toujours polis à leur égard, non pas par crainte mais par devoir.

Nos parents étaient les protecteurs dévoués de notre enfance, nous devons aider nos parents dans leurs tâches, il y avait aussi nos grands-parents qui ont surveillé nos premiers pas et qui nous donnaient de sages conseils, parce qu'ils avaient une grande expérience. La plupart de la famille vivait aux alentours, ce qui facilitait les relations, sauf que parfois il y avait des mésententes qui faisaient partie du jeu, mais les réconciliations étaient évidentes.

Aujourd'hui tout a changé, une grande transformation a eu lieu ces dernières décennies ; de plus en plus de gens vivent seuls, sans famille proche, chacun fait sa vie. Chacun se crée une nouvelle famille, avec ses amis et quelques proches. Ce nouveau style de vie correspond aux

valeurs actuelles, sauf que les liens sont plus souvent éphémères, ils s'étiolent la ou se rompent plus facilement que les liens du sang. D'importants changements sociaux ont fait éclater le modèle de la famille traditionnelle ; fini les tablées de 10 enfants, les familles nombreuses deviennent de plus en plus rares, le nombre de couples sans enfants augmente. Désormais l'heure est à la famille éclatée, souvent recomposée où l'on décide ou pas d'avoir un enfant. Pourtant, en dépit des mutations sociétales, la famille conserve un rôle majeur dans la construction sociale. Le monde est devenu tellement divers et éclaté qu'il y a un nombre impressionnant de divorces chez les jeunes ; cela est devenu un mode de vie habituel. La cohabitation et la montée de l'individualisme sont liées au manque de repères dans la société. La famille ne se limite plus aux parents et enfants, aujourd'hui certains Français considèrent qu'une famille recomposée et composée de parents d'enfants différents est une famille à part entière. Les problèmes importants d'une famille et l'éducation, les parents travaillent à deux ce qui créait des difficultés supplémentaires, et la préoccupation première des parents sont les insuffisances financières.

Autre temps, autres moeurs, la vie effrénée ainsi que la nature même de la famille sont des réalités qui ont contribué à changer la structure familiale comme dans les relations des uns et des autres ; il n'existe pas de situation ou de relation parfaite, on ne peut pas s'entendre parfaitement avec tout le monde, n'y avoir les mêmes idées. Être parents, c'est être responsable, c'est un point de repères que nous attendons tous de nos parents, toujours présents, à l'écoute, d'être les piliers. Parfois certains parents en ont marre d'incarner la sagesse et ont envie eux aussi de s'éclater,

évidemment quand ils font leur crise, c'est l'équilibre de la famille qui est en danger.

Arrivé à un certain âge, il se crée un ras le bol d'une vie bien rangée, surtout la peur de vieillir, de ne plus savoir séduire, de vouloir ou d'être tenté de recommencer une nouvelle vie. Bien souvent les enfants sont perdus devant cette situation. Malgré les mésententes, on ne peut pas renier un membre de sa famille. Lors d'une épreuve, la présence des siens est précieuse et nous rappelle qui nous sommes. Les possibilités que la vie nous offre aujourd'hui, font que les individus sont plus mobiles et s'éloignent des membres de leur famille déjà réduite.

En France près d'un mariage sur deux se termine en divorce ; je vois des personnes de la cinquantaine divorcer une fois que leurs enfants ont quitté le foyer. Ces quinquagénaires n'ont plus envie de passer le reste de leurs années à s'ennuyer, surtout quand le couple est malheureux, sachant que l'espérance de vie tourne autour de quatre-vingt ans aujourd'hui. Certains enfants sont déçus du divorce de leurs parents, à tout âge, ils ont le fantasme du couple parfait et uni, tandis que les parents croient qu'ils seront suffisamment matures et forts pour supporter cette épreuve. Ils peuvent créer un conflit de loyauté vis-à-vis de l'un ou de l'autre, et faire parfois culpabiliser les enfants.

Très curieusement après votre divorce un bon nombre de vos amis disparaissent de vos relations, un sentiment de peur et de solitude se fait sentir, on espère rebondir et refaire sa vie sociale et éventuellement rencontrer un ou une nouveau (elle) partenaire. Heureusement parfois on redécouvre l'amour et seules les relations comptent, on se sent moins stressé que dans la relation précédente.

Le mariage, c'est un engagement pour la vie, aujourd'hui les gens croient que les couples qui durent c'est une question de chance. Maintenant il y a des situations insupportables pour lesquelles le divorce est une porte de sortie comme les relations extraconjugales passagères ou attitrées provoquent la répudiation.

Ces familles éclatées, puis recomposées vivent en couple. Il n'est pas rare de constater que des fratries d'ascendance différente cohabitent sous le même toit. C'est un constat sur l'évolution des moeurs dans la société française. Des pères divorcés n'obtiennent que de très minces droits de visites, en France, les femmes prennent majoritairement en charge l'éducation des enfants ; alors des associations se créent comme « SOS PAPA » qui militent pour la mise en place systématique de la résidence alternée, mais souvent les pères sont écartés, alors forcément on parle d'injustice. Dans 70 % des cas, les parents sont d'accord sur le lieu de résidence de l'enfant, mais les revendications concernent plutôt les droits de visite. Je pense que la moins mauvaise solution c'est la résidence alternée, selon un rythme à définir. C'est une solution particulièrement adaptée en cas de conflit entre les parents ; bien sûr, il faut y mettre des conditions, comme une bonne entente. Les avis sont très partagés : pour les uns, ce sont les mères qui passent le plus de temps avec les enfants, elles limitent leurs ambitions professionnelles au profit de leurs enfants. Pendant le mariage, ce sont elles qui endossent la majeure partie des responsabilités ; pourquoi faudrait-il que ce soit différent après le divorce. Combien d'enfants quand ils sont chez leur père passent du temps chez leurs grands-parents ou chez une tante. Pour d'autres, le père a autant de droits que la mère, leur combat est justifié, parce que bien souvent les pères sont écartés lors du des jugement de divorce. Le système

des deux week-ends par mois de droit de visite ne fonctionne pas toujours, les juges estiment que les enfants ont droit d'avoir accès à leurs parents pour maintenir le lien entre père et mère, et sont prêts à tout pour leurs enfants. Il reste les moins scrupuleux qui habitent à plus de cent kilomètres, ils demandent par lettre recommandée à leur enfant le certificat de scolarité afin de savoir s'il doivent stopper la pension alimentaire ; c'est le seul courrier que l'enfant reçoit de son père une fois par an, jamais le père ne prend de nouvelles, jamais une carte d'anniversaire ou pour Noël. Ce qu'il voit à travers son enfant c'est ce qu'il lui coûte. Puis le père ne verse plus de pension, il se désintéresse complètement de sa progéniture, parfois il y a des années qu'ils ne se sont pas vus, c'est l'abandon volontaire et parfois sans motif. La pension alimentaire, qui est fixée par le juge, en fonction des revenus du parent. Un père au chômage ou au RSA est très souvent jugé impécunieux, le juge préfère alors fixer la pension à zéro, pour permettre à la caisse d'allocations de prendre le relais et être sûr que la mère touchera bien la pension par mois. Dans les divorces de milieux aisés, des prestations compensatoires sont demandées et versées sous forme de rente à vie. Pour divorcer il s'écoule en moyenne quatre mois entre le dépôt de la requête et le passage devant le juge ; quand le consentement est mutuel, l'audience dure trois minutes, la juge prononce froidement « à partir de cet instant, je déclare que vous n'êtes plus mari et femme » elle tamponne le dossier et le greffier crie « au suivant »

Aujourd'hui, il y a de plus en plus de personnes qui préfèrent vivre seules, un phénomène méconnu qui enregistre une croissance très significative ; par choix ou par contrainte, ils sont de plus en plus à faire l'impasse sur la vie à deux ; pour les hommes ce serait en partie le résultat d'une pression sociale moins forte. Se marier ou faire des enfants n'est plus

considéré comme essentiel ; cette tendance au célibat à vie s'explique en partie par un contexte sociologique qui a changé et qui induit moins de pression quant à la réalisation d'une vie de couple ou de famille. Ils sont un certain pourcentage chez les ouvriers et employés à n'avoir jamais vécu à deux. Il y a beaucoup de facteurs comme on le voit ; les plus touchés sont les inactifs ; la vie en couple, ça coûte cher. Cette simple question de moyens joue un rôle, les cadres sont plus nombreux à être en couple. Les causes du célibat sont multiples, si certains vivent en solo par choix, d'autres sont contraints de rester seuls, ils n'arrivent pas à trouver de partenaire. L'obligation de mariage, celle de passer la bague au doigt n'est plus d'actualité, alors les femmes célibataires se tournent vers l'insémination artificielle, un don anonyme, avec du sperme d'un donneur invisible. Les scientifiques ont passé des années à mettre au point des méthodes de fécondation artificielle. Les enfants ont d'habitude des ressemblances physiques et de caractère avec les deux parents... Dans le corps du donneur anonyme on ne sait pas du tout à quoi peut ressembler l'enfant, les puritains pensent que cet enfant doit être le fruit de l'acte conjugal de leurs parents. La sexualité des parents s'est appauvrie pour créer des bébés, la dégradation de la qualité du sperme est due notamment à la pollution et aux pesticides, le problème est notre façon de maltraiter la terre, nous détruisons tout, absolument tout, juste pour le profit.

Le recours à la procréation assistée pourrait bien se généraliser, la fécondité pourrait bien finir par payer le contre coup de ces difficultés de procréation liée à notre mode de vie moderne, avoir des enfants sans connaître le père biologique qu'une seringue remplace.

L'homme a déjà le moyen de manipuler la génétique aujourd'hui et de localiser les différentes parties des gènes et leurs fonctions au sein des êtres vivants, donc du coup, ce n'est

même pas de l'inconditionnel mais probablement un projet futur de la sélection qui favorisera la conservation des gènes utiles ou favorable à la survie de l'espèce. Je pense que l'humanité aura trouvé un moyen de nous éradiquer, parce que l'évolution s'effectuera par le biais de la sélection bien avant des millions d'années nécessaires pour que le changement significatif se produise dans nos gènes. Il suffit de regarder la vitesse avec laquelle notre espèce a pu modifier son environnement en cent ans. La terre est limitée en surface, volume et capacité de production et recyclage ; pouvoir toucher une autre séquence génétique et en modifier les gènes déclenchera des bébés clonés. La création d'embryons hybrides spécialement dédiés à la reproduction humaine, le clonage humain consiste à créer des êtres humains à partir du matériel génétique d'un autre individu déjà conçu, cela peut être très très dangereux ; et peut permettre à des gouvernements de contrôler les naissances par ce biais, interdisant aux femmes d'avoir des enfants naturels. Il ne faut pas négliger qu'une espèce humaine du métissage ethnique sera unique, résultat de ses multiples croisements, suite normale de la théorie de l'évolution. Il ne faut pas oublier que nous avons un ancêtre commun, sauf que notre espèce s'est développée à différents endroits de la planète. Il est donc logique que ces différentes souches génétiques se mélangent pour arriver à une espèce unique.

Aujourd'hui la France est un pays qui est connu dans le monde pour ses avantages sociaux importants et sa politique familiale assez généreuse, ce qui entraîne des conséquences financières importantes. Auparavant, quand on était marié, il fallait prouver sa pauvreté et son manque de revenus pour bénéficier de certains avantages de façon que cela ne crée pas de surcoût pour les finances publiques.

Le 10 décembre 1948, la déclaration universelle des droits de l'homme a été signée par 58 états à Paris.

Tous les être humains naissent libres et égaux en dignité et en droit ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité.

Cela est très bien sauf que dans la réalité ce n'est pas tout à fait cela. L'être humain possède des facultés, celle de penser, raisonner, de croire, sauf que son intelligence l'appel à la liberté de connaître et savoir afin de pouvoir agir sur ce que nous avons appris. Parfois de petites lumières nous éclairent sur nos déterminations pour nous dire ce que nous devons faire, c'est pour cela que je dirai que la raison et la liberté sont en accord mutuellement. L'être humain saisit les rapports des choses, il compare, généralise, fait des déductions de ce qu'il sait et de ce qu'il ne sait pas, il veut se rendre compte et comprendre, contrairement à l'animal qui lui n'a que des sens. Il y a des lois auxquelles il ne peut pas se soustraire, sauf qu'il a des préférences sur ses idées et fera des choix subordonnés à ses instincts. L'être humain réagit sous l'excitation de quelque chose dont il ne veut pas se soustraire ; en résumé, il y a des êtres qui agissent comme des animaux avec les lois de la nature, et d'autres dont l'intelligence est plus ouverte par la bonne éducation qu'ils auront reçue. Quand on élève des enfants, il faut d'abord bien les connaître, savoir les ressources qu'ils ont en eux, chercher les facultés dont ils sont doués afin de les aider à se cultiver et développer leur savoir. Je considère que cela fait partie de l'éducation intellectuelle qui est le développement des facultés de l'esprit et bien sûr l'acquisition de toutes les connaissances et de perfectionner le plus possible son analyse, pour ce qu'il doit faire le mieux.

Platon a dit : « L'homme est une âme qui se sert d'un corps »  
Bossuet a dit : « L'homme est une substance intelligente née pour vivre dans un corps et lui être intimement uni »

J'adore ces deux phrases qui reflètent absolument la vérité.

Autrefois à l'école on nous apprenait plein de valeurs comme, la politesse, l'obéissance, le courage, la sincérité, le respect de notre drapeau national, le respect de la liberté d'autrui, le respect du bien d'autrui, respect de soi-même, respect de la parole donnée.

Aujourd'hui, je constate que la plupart des règles que l'on nous a enseignées sont bafouées, plus aucun respect. Quand j'étais enfant, ma grand-mère me disait pour que je travaille bien à l'école :

--- Un l'enfant bien élevé est celui qui a reçu une solide instruction et une bonne éducation.

Et mon grand-père ajoutait.

--- Un bon élève apporte au jeu comme au sport, la même ardeur qu'à l'école.

Je comprenais fort bien leur message ; à l'époque, contrairement à aujourd'hui, l'instituteur représentait les parents qui lui déléguaient leur autorité pour l'amélioration morale et intellectuelle de leurs enfants. Donc les élèves lui devaient obéissance et respect, parfois cette éducation était sévère mais nous apprenait à être responsables de nos actes. D'un autre côté les instituteurs étaient chargés d'instruire les enfants et d'en faire des hommes honnêtes et conscients envers leurs devoirs, parce que l'ignorance est aussi nuisible à notre pays qu'aux individus. Il faut savoir que l'application à l'école est l'apprentissage du travail dans la vie.

L'école est une grande famille, la camaraderie était le commencement de l'amitié qui se formait sur les bancs

de classe et bien souvent était durable. On pouvait constater des années plus tard que d'anciens élèves retournaient à l'école voir leur instituteur, qu'ils avaient maudit parfois pour sa sévérité, mais ils avaient le plaisir de le revoir et lui indiquaient, qu'ils garderaient une éternelle reconnaissance de ce qu'il leur avait apporté.

En 1881, le ministre Jules Ferry a fait voter une loi pour que l'école soit gratuite ; l'année suivante il l'a fait rendre obligatoire dès l'âge de six ans jusqu'à 12 ans.

Dans l'esprit de Jules Ferry le certificat d'études primaires devait permettre à chaque élève de justifier l'acquisition d'un bagage scolaire.

La laïcité, cela signifie l'acceptation de toutes les religions, l'école essaie de se comporter de manière équitable envers tout le monde, c'est parfois difficile parce que les enfants sont le reflet de la famille, et il y a parfois des positions très tranchées. Une immense majorité de la population est très attachée à la liberté de conscience et du culte, il est important de rappeler les principes laïcs. La France est un pays de liberté, il faut respecter sa tradition.

À l'époque, quand les enfants rentraient à l'école, il fallait dire bonjour au maître avant d'entrer en classe autrement on n'entrait pas. Les élèves étaient alignés avant de rentrer en ordre. Chaque matin, le maître commençait par la leçon de morale, une maxime était inscrite sur le tableau noir juste en dessous de la date, cette morale était expliquée, développée et illustrée par quelques exemples. Cette tradition s'est maintenue jusqu'au milieu des années soixante ; en voici quelques exemples :

---Ne pas nuire à nos semblables, ne pas leur faire ce que nous ne voudrions pas qu'il nous fût fait à nous-mêmes.

----Bien mal acquis ne profite jamais.

----L'oisiveté est mère de tous les vices.

----L'homme ignorant gagne difficilement sa vie.

--- L'avare ne possède pas son bien, c'est son bien qui le possède.

----Puisque la vie est le premier des liens, l'homicide est le plus grand des crimes.

----La discipline est une loi acceptée, elle doit être établie dans la famille, à l'école, dans la vie.

--- Plus fait douceur que violence.

--- Je ne laisserai rien dans la rue, ni sur la trace de mon passage.

Et bien d'autres encore que je ne citerai pas. Les élèves avaient un pupitre en bois de deux places, que l'on cirait chaque fin d'année, on y accrochait notre cartable sur le côté, nous avions notre trousse et plumier contenant nos petits « outils » avec pour l'écriture, un porte-plume que l'on trempait dans un encrier soigneusement rempli par le maître.

Bons ou mauvais élèves il y avait une chose à laquelle on ne dérogeait pas, c'est l'ordre, le maître imposait de la sévérité. Il savait se faire écouter par tous, impressionnant, la voix autoritaire, l'instituteur se promenait dans la classe regardant au-dessus de nous ce que l'on inscrivait sur notre cahier. Les élèves avaient du respect pour cet instituteur qui savait tout, il était bon math, en français, en histoire, et bien d'autres choses, il transmettait son savoir. La discipline était parfois dure, les bons points et belles images étaient les récompenses des bons élèves et le bonnet d'âne pour les mauvais qui le portaient pour leur faire honte. L'instituteur restait néanmoins le maître absolu de sa classe, il donnait des punitions, gifle, un verbe à tous les temps, nous faisant tourner autour de la cour pendant la récréation, coups de règle sur les doigts, être à genoux au coin les mains sur la tête, sont

quelques exemples. Il faut reconnaître que cette discipline de fer a parfois humilié les enfants, mais l'école était la première expérience de l'ordre et de la discipline. Il y avait une masse d'enfants qui étaient sous l'autorité absolue de l'instituteur qui était le maître tout-puissant de sa classe, il représentait le savoir, la discipline que l'on craignait, il faisait figure de savant, et personne ne contestait la fermeté du maître.

Dans les années cinquante, le savoir n'est pas encore démocratisé, c'est vers les années soixante dix que les bibliothèques commencent à ouvrir dans les grandes villes. Les enfants se défoulaient à la récréation, pour les garçons les jeux de billes, parfois le ballon, au bérêt, aux osselets, voire saute-mouton. Pour les filles, le jeu de la marelle, la corde à sauter, à la balle, au chat perché.

Il y avait aussi, les révoltés, les teigneux, les cancre qui restaient au fond de la classe à dessiner, à jouer avec l'encrier, qui lançaient des boulettes, qui copiaient sur leur voisin sans aucun scrupule, qui attendaient que la cloche de la récréation ou de sortie retentisse.

L'école de ces années-là, les enfants avaient une vie plus tranquille comme l'interprète si bien Charles Trenet dans une de ses chansons.

*Il revient à ma mémoire  
Des souvenirs familiers  
Je revois ma blouse noire  
Lorsque j'étais écolier  
Sur le chemin de l'école  
Je chantais à pleine voix  
Mes romances sans paroles  
Vieilles chansons d'autrefois*

*Refrain*

*Douce France cher pays de mon enfance*

Les années cinquante, sont les années de renouveau ; après-guerre, le pays retrouve une période de croissance exceptionnelle, les usines tournent à plein régime en produisant tout le modernisme, l'air de prospérité débute avec cette période de forte croissance économique entre 1945 et 1973, que l'on a appelée les trente glorieuses qui furent une révolution sur les changements économiques, sociaux, le plein emploi, l'accroissement rapide du pouvoir d'achat. Il faut savoir aussi que plus de soixante quinze mille morts sont dus à la silicose entre 1946 et 1981, des millions de mètres carrés de bâtiment ont été recouverts d'amiante, produit phare de l'époque qui fera d'ici à 2025 plus de cent mille morts. À cette époque les élèves étaient plus insouciantes, surtout si ils habitaient à la campagne, la rigueur des leçons laissait sur le chemin ceux qui n'arrivaient pas à suivre, alors certains enfants perdaient confiance en eux par les brimades des parents, qui au lieu de les aider, les enfonçaient en leur disant que c'étaient des bons à rien, voire des ratés. Parfois l'instituteur était pris à partie par un élève, il le recadrait de suite en lui disant que si il ne respecte pas la personne qu'il est, devait respecter ce qu'il représentait. Ce maître qui avait reçu pour mission d'instruire les écoliers afin de les amener à une vie honorable et les préparer à leur futur statut de citoyen. C'était aussi le premier pas vers la prévention de la délinquance, leurs successeurs seraient bien inspirés de suivre leur exemple.

L'école formait un moule dans lequel tout le monde devait rentrer ; à l'époque la parole des enfants n'est pas écoutée et certains élèves subissaient des pressions, comme par exemple les gauchers. Ils étaient considérés comme des pestiférés, il y en avait à peu près un sur dix, on les appelait les gauchers contrariés. Il fallait à tout prix qu'ils écrivent de la

main droite, alors on contrariait l'enfant en lui attachant la main dans le dos, ou il devait laisser sa main sur sa jambe, ne jamais la bouger sous peine de sanctions, de coups de règle, à l'époque le gaucher ne devait pas exister.

Certains enfants voulaient faire des études, ils en avaient la capacité, sauf qu'ils étaient incompris. Alors beaucoup d'entre eux finissaient en apprentissage sur des métiers manuels, pour les filles c'était la même chose sauf qu'elles finissaient à l'école ménagère, où elles apprenaient la couture, la broderie, la cuisine, afin de préparer ces jeunes filles à la vie d'une femme au foyer. En gros une vie de domestique, donc pas de carrière professionnelle, il n'y a que les classes privilégiées qui faisaient de longues études. Il faut dire qu'à l'époque les femmes avaient des enfants assez tôt, voire à dix huit à vingt ans. Aujourd'hui elles en ont un vers l'âge de trente ans. Les parents travaillent à deux et consacrent peu de temps à leur progéniture. Autrefois les enfants suivaient le chemin du père dans les métiers, un père boulanger, le fils devenait boulanger, un père boucher le fils était boucher, ainsi pour l'épicerie et bien d'autres métiers. Cela était tout tracé, l'on attachait beaucoup moins d'importance à ce que les enfants voulaient faire ; il fallait qu'il ait un métier rapidement et dans la durée. L'enfant s'épanouissait tout seul, les parents de l'époque n'intervenaient pas. Bons ou mauvais, chacun devait trouver sa voie, tout le monde travaillait et il n'y avait pas de questions !

Voici un extrait sur notre instruction civique et morale.

Notre patrie, c'est la terre où sont nés nos parents ; c'est le village que nous habitons, c'est la France entière avec ses grandes villes et leurs monuments, chefs-d'oeuvre du génie national.